

ces conditions fâcheuses, peut être accepté et digéré le repas de midi ? Fort mal assurément, et c'est le résultat habituel de cette faute commise au repas du matin.

Je veille attentivement, pour ma part, à ce premier repas et je prescris à mes malades de le faire substantiel sous un petit volume. Le plus souvent je donne la préférence aux œufs crus ou peu cuits. Deux œufs, sans pain, et une petite tasse de café, de café au lait ou de thé, voilà ce que je choisis ; ou encore un peu de viande froide, jambon ou poulet. Si ce repas est fait à huit heures, cela suffit et mon malade attend ainsi le deuxième déjeuner, vers 11 h. $\frac{1}{2}$, midi. Si la nuit a été bonne, ou mieux, si d'ordinaire les nuits sont bonnes, le sommeil profond, ininterrompu, de sept ou huit heures, ce qui, pour moi, est un bon signe d'une digestion convenable des repas de la veille, j'ordonne de commencer l'alimentation à sept heures du matin, par le petit repas que je viens d'indiquer, et trois heures après, à 10 heures, j'ajoute très volontiers une cuillère à soupe de pulpe de viande dans une tasse à café de bouillon froid, et le repas de midi est reporté, s'il le faut, à midi et demi.

Ce qui importe, c'est que le tuberculeux, ayant été bien nourri pendant la matinée, mais sans surcharge, sans fatigue de son estomac, arrive à l'heure du principal repas, dispos, en appétit, bien préparé en somme à une nouvelle, forte et bonne digestion.

Le malade que j'ai supposé en traitement avec fièvre vespérale de 38° , $38^{\circ} \frac{1}{2}$ a, d'ordinaire, peu d'appétit au repas de midi ; et surtout si, comme il arrive souvent, la fièvre s'allume vers deux ou trois heures ou même atteint son maximum à ce moment, il convient de respecter dans une certaine mesure, ce dégoût des aliments. Loin donc d'ordonner un repas complet à midi, je me contente, pour ce fébricitant, d'un petit repas léger, composé par exemple d'un œuf ou d'un peu de viande rôtie ou mieux encore d'une cuillère à soupe de pulpe de viande dans un peu de purée